

société en bon fonctionnement. Pour ceux-là la question des écoles restera toujours à l'état de problème sans solution, car cela fait leur affaire.

\* \*

Quand les rois ou les reines prennent la fantaisie de mourir, la curiosité populaire se permet bien des indiscrétions. Elle s'insinue partout et dévoile tous les moindres incidents de leur vie. Pauvres rois ! Pauvres reines ! La mort même ne leur donne pas le repos qu'elle accorde au plus rudimentaire des mortels.

Hier encore, la reine Olga de Wurtemberg prenait son billet de passage pour les pays d'outre-tombe, et vite les chroniqueurs, les journalistes, les nouvellistes, etc., se disputaient à qui mieux mieux l'histoire de sa vie, qui racontant un fait, qui commentant une date, qui épilguant sur telle ou telle qualité. Les moindres incidents de tout son existence furent jetés au public. Un *quidam* a même trouvé le moyen de découvrir le fait suivant, assez cocasse, mais fort compromettant :

Au printemps de 1875, au moment où le prince de Bismarck avait donné l'ordre à ses journaux officieux de préparer l'opinion publique allemande à une guerre contre la France, la reine Olga, très alarmée par cette campagne belliqueuse, écrivit au tsar Alexandre II, son frère, pour lui demander ce qu'il y avait de vrai dans les bruits sinistres qui circulaient en Europe.

Lorsque tout danger de guerre eut disparu, le tsar adressa à la reine Olga le fameux télégramme suivant : "La paix est assurée, l'emport de Berlin a cédé."

L'emport de Berlin n'était autre que le prince de Bismarck.

Si le chancelier de fer eut connu l'opinion malveillante du tsar à son endroit, il aurait sans doute pointé tous les canons de la Germanie sur les Russes, pour les anéantir, les broyer, les pulvériser. Dans ce temps-là Bismarck était tout-puissant : un empire marchait sous ses ordres, ses volontés étaient souveraines.

Alexandre II peut se compter heureux de ce que la reine Olga ne mourût qu'après la déchéance du dur prussien, car il aurait passé un mauvais quart d'heure.

\* \*

Une bout de poésie, me dites-vous lecteurs, pour vous reposer l'oreille du bruit monotone de ma lourde prose. C'est bien joli, j'en suis.

Mais par ces temps de tristesse, quel genre de poésie irait mieux à votre goût ? La sagesse nous dit qu'il faut toujours tenir compte des circonstances. Mais les circonstances qui nous environnent ne nous montrent que l'image de la mort et nous font terriblement rêver à nos fins dernières. Eh bien rêvons ! Rêvons au genre de mort que nous préférons. Quand on veut la paix on se prépare à la guerre, quand on se prépare bien à recevoir la mort, elle ne vient pas, selon le proverbe.

Je laisse la parole au poète :

Si le Dieu qui m'entend me faisait cette grâce  
De me dire : " O mon fils, ô toi qui sais souffrir !  
Choisis, choisis la mort dont tu voudrais mourir !  
A ce Dieu puissant je répondrais à voix basse :

" L'automne... Un ciel voilé, sans rayons éclatants,  
Des arbres desséchés, quelques feuilles jaunies,  
Et, dans le fond des bois, les voix, les voix bénies  
De deux petits oiseaux qu'oublia le printemps.

" L'hiver sur la nature étend sa mante grise...  
Son ombre à l'horizon monte insensiblement...  
Qu'ainsi la mort vers moi vienne si doucement  
Que je la sente à peine à mes côtés assise.

" Alors le cœur rempli d'un espoir radieux,  
Comme l'oiseau perdu dans les branches du chêne,  
Comme l'oiseau des bois qui sent sa fin prochaine,  
A la vie, en chantant, je ferai mes adieux.

Quand j'aurai terminé mon chant plein de mystère  
Qu'un long baiser s'appuie à mes lèvres de fen,  
Un long baiser de toi, jeune fille à l'œil bleu.  
Oui, de toi, le plus beau des êtres de la terre !

N'est-ce pas qu'on serait heureux de mourir ainsi ? C'est à nous donner l'envie d'essayer.

\* \*

Plus de neige ! plus de scintillements d'or sur le blanc manteau dont la nature s'était revêtue, comme une fiancée. Plus de ces arabesques capricieuses que l'on admirait sur tous les objets. Plus de ces légers tourbillons, se jouant à nos fenêtres en chantant des airs de gaieté. Plus de ces flocons moelleux auréolant nos fronts... tout est redevenu triste.

La bise gémit plus plaintive dans les arbres étendant leurs longs bras dénudés. Les vallons noircis, dépouillés, offrent un spectacle de désolation. Le ciel toujours noir semble jeter sur notre tête une pluie de sombres rêveries. Quelle tristesse !

Les ténèbres ont pris empire sur la lumière, car à peine le soleil a-t-il entrepris sa carrière diurne qu'il court se plonger derrière les montagnes, cédant le pas à sa majesté la Nuit.

Quand donc le bonhomme hiver jettera-t-il un voile sur toutes ces scènes de si funeste augure. Tout le monde souffre durant ces jours d'automne. C'est avec un profond chagrin aussi que toutes les bouches ont soupiré ces deux mots : plus de neige ! plus de neige !

GASTON DE VARÈS.

#### MAXIMES ET PENSEES.

La sottise ne serait pas tout à fait la sottise, si elle ne craignait pas l'esprit. Le vice ne serait pas tout à fait le vice, s'il ne haïssait pas la vertu.

Les idées des hommes sont comme les cartes et autres jeux. Des idées que j'ai vu autrefois regarder comme dangereuses et trop hardies, sont depuis devenues communes et presque triviales, et ont descendu jusqu'à des hommes peu dignes d'elles. Quelques-unes de celles à qui nous donnons le nom d'audacieuses, seront vues comme faibles et communes par nos descendants.

Un acte de vertu, un sacrifice ou de ses intérêts ou de soi-même, est le besoin d'une âme noble ; l'amour propre d'un cœur généreux est, en quelque sorte, l'égoïsme d'un grand caractère.

La concorde des frères est si rare que la fable ne cite que deux frères amis ; et elle suppose qu'ils ne se voyaient jamais puisqu'ils passaient tour à tour de la terre aux Champs-Élysées, et qui ne laissait pas d'éloigner tout sujet de dispute et de rupture.

SI VOUS TOUSSEZ, PRENEZ LE BAUME RHUMAL